

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro .. . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10¢
Ins. subséquentes, 5¢

Remise libérée aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P.O. BOITE 325, MONTREAL.

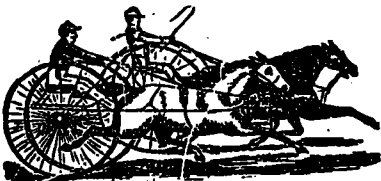
Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

COURSES AU TROT

AU



PARC LEPINE

Les 16, 17 et 18 JUIN 1879.

Premier jour, LUNDI.—Bourse de \$25 pour les chevaux pour lesquels il n'a jamais été payé d'entrée. Bourse de \$50 pour cinq milles sans arrêt. Bourse de \$50 pour la classe des 3 minutes.

Second jour, MARDI.—Bourse de \$30 pour les chevaux qui n'ont jamais gagné de premier argent. Bourse de \$50 pour la classe de 2:50. Bourse de \$100 pour quinze milles sans arrêt.

Troisième jour, MERCREDI.—Bourse de \$30 pour les chevaux de famille, en wagon. Bourse de \$100 ouverte à tous chevaux.

Les entrées seront closes SAMEDI, le 14 juin, à 9 heures du soir, et devront être adressées à J. B. LEPINE, Hochelaga.

Admission aux Courses, 25 cents.

227—Pour autres détails, voir les programmes.



HOTEL DU CANADA, Rue St. Gabriel, A. BELIVEAU, Propriétaire.

N'oubliez pas la grande représentation au PARC GYMNASTIQUE,

Dimanche le 15 JUIN, Au Village St. Jean-Baptiste. Il y aura Courses en Vélocipède, Courses à pied, Exercices gymnastiques et acrobatique, Chants et Dances, etc.

CHS. F. BEAUDRY, C. LA TOUR
MARCHANDS TAILLEURS
No. 286 RUE ST. LAURENT MONTREAL

MUSIQUE NOUVELLE
(Les Succès de Salons.)
Nous tenant par la main (chansonnette) \$ 0.25
Temple ouvre-toi "Romance"
Gounod50
En vente chez
ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

Elle s'arrêta, car elle avait accompagné cette phrase d'un regard adressé à l'artiste qu'elle voyait debout devant elle, et ce regard, d'abord aimable et souriant, exprima bientôt la plus vive surprise. Le trouble, la pâleur de Norton étaient trop visibles pour ne pas étonner. Le jeune homme s'inclina et voulut répondre, mais il ne put que balbutier quelques mots inintelligibles. Lady Greville fit un pas en arrière, et interrogea des yeux Williams aussi surpris qu'elle-même.

—Mais, mais...mon cher Norton, s'écria le solliciteur, comme vous êtes pâle ! Allez vous vous trouver mal ?

—Non, non...Pardonnez-moi...Ce n'est rien, répliqua Norton en essayant de reprendre un peu de calme. J'espère que madame daignera excuser un trouble passager qu'une ressemblance étonnante, inattendue...a causé.

—Une ressemblance ? demanda Olivia en souriant.

—Quelle ressemblance ! répéta Williams avec curiosité.

—A moins que ce ne soit pas seulement une ressemblance, reprit Norton essayant de sourire à son tour, peut-être ai-je déjà eu le bonheur de voir Lady Greville...

—Je ne le pense pas, monsieur Norton, répondit Olivia avec une aimable aisance. Il y a longtemps que j'entends vanter votre talent, et que j'ai admiré vos œuvres, même sur le continent, où j'ai passé plusieurs années ; j'étais liée à Rome avec lord Landsgrave, qui possède un magnifique nécessaire de vous ; et si j'avais eu le plaisir d'en voir l'auteur, je ne l'aurais certainement pas oublié.

—Je crains cependant, madame, qu'il n'en soit ainsi ; et, ce qui n'est pas surprenant le moins du monde, ma mémoire, plus vivement frappée, serait plus fidèle que la vôtre. Je crois vous avoir vue... en Middlesex.

—En Middlesex.
—Il y a une douzaine d'années...dans la ferme de Tom Craig.

Ce nom produisit une impression profonde sur Lady Greville ; elle tressaillit, et fixa sur Norton un regard presque égaré. Puis elle porta la main à son front, et resta un moment silencieuse, les yeux humides.

—Pardonnez-moi, madame, pardonnez-moi ! reprit Norton. Imprudent que je suis..., j'ai renouvelé quelque souvenir cruel.

—Cela est vrai, monsieur, reprit Olivia d'une voix altérée ; mais c'est un chagrin qui ne m'abandonne jamais. J'avais un enfant, un seul ! qui a péri par un épouvantable accident dans cette ferme où vous m'avez rencontrée, dites-vous. Vous concevez ma douleur...J'ai failli en perdre la raison et la vie. On m'avait envoyée en France, puis en Italie pour rétablir ma santé...J'y ai perdu mon mari. Si l'on a douze ans que vous m'avez vue, monsieur, lorsque j'étais heureuse, depuis douze ans je pleure et je souffre. Je m'étonne que vous ayez pu me reconnaître.

—Je ne pouvais vous oublier, madame, reprit Norton avec expression ; il me suffisait de vous avoir vue une fois.

—Ah ! mon cher, interrompit Williams, auquel déplaisait évidemment le tour inattendu de cet entretien, je reconnais là votre galanterie habituelle. D'autant plus qu'il ne paraît pas que l'entrevue ait duré longtemps, puisque madame n'en avait pas gardé le souvenir.

L'insinuation malveillante de cette phrase n'échappa pas à lady Greville ; elle s'empressa de l'effacer.

—Je conserverai certainement le souvenir de celle-ci, dit-elle en essuyant ses yeux humides, et en adressant à Norton un regard aimable ; et je serais charmée de perpétuer une connaissance qui me paraît avoir été malheureusement interrompue...Mais j'étais venue pour admirer de charmantes sculptures...Je ne renonce pas à ce plaisir.

Norton se leva et montra diverses pièces d'orfèverie ; puis il ajouta :

—Ceci n'est pas terminé...J'ai fait un bracelet qui me plaît davantage (et il échangea un regard d'intelligence avec Williams), je désire que vous puissiez le voir ; mais il est au bras de ma fille...

Il s'approcha de la porte et souleva la tapisserie.

Lily l'appela-t-il, viens ici, petite. A ce nom, Olivia tressaillit, pâlit encore plus, et fut obligée de s'asseoir. Lily entraient entrain en courant, croyant son père seul...Elle s'arrêta tout intimidée en voyant une dame dans l'atelier, et salua en rougissant.

—Boujour, miss Lily, s'écria Williams, voyez donc, milady, la belle enfant !

Olivia la regarda avec émotion.
(A CONTINUER.)

LE VIDO. Eau de Beauté pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint. Le Vido enlève le masque, les taches, les boutons, les éruptions, les dartres et les rousses ; ses propriétés adoucissantes tempèrent la chaleur et la sécheresse de la peau, donnent à ses fibres une souplesse et une élasticité charmantes.

AVIS.—Chaque bouteille porte sur le cachet la signature de N. Dudevior, sans laquelle aucune n'est véritable.

En vente chez Lavolette et Nelson, No. 209, rue Notre Dame, Montréal, aussi chez O. Potvin et Cie., rue St. Pierre, Québec.

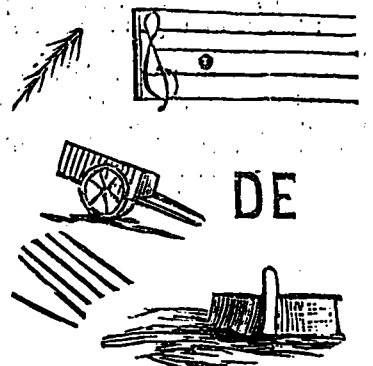
Un certain nombre de bouchers des grands marchés demandent à grands cri l'abolition des états privés. Si leur désir se réalisait, le public en souffrirait, car on achète à bien plus bas prix dans les états privés qu'aux grands. Si vous voulez vous en convaincre, aller à l'état de M. Cha. Meunier, coin des rues Vitré et St. Dominique, où vous vous procurerez les meilleures viandes qui se vendent à Montréal.

PROBLEME.

Un poisson a la tête 3 pouces de long. Sa queue est aussi longue que sa tête et la moitié de son corps ; son corps est aussi long que sa tête et sa queue. Quelle est la longueur de ce poisson ?

Solution du dernier Problème.
Il avait 15 pommes.

REBUS No. 74.



Explication du Rébus No. 73 ; Casavant a perdu la victoire.